
M A N U S C R I T

MUMBO JUMBO
de Robin Glendinning
Traduit de l'anglais (Irlande) par Lucien Marchal
(avec le soutien du British Council)

cote : ANG96D209

Date/année d'écriture de la pièce : 1986
Date/année de traduction de la pièce : 1995

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION
THÉÂTRALE

Robin Glendinning

Mumbo Jumbo

traduit de l'anglais (Irlande)
par Lucien Marchal

Pièce traduite à l'initiative du Centre International de la Traduction Théâtrale
Maison Antoine Vitez

–

Mumbo Jumbo. Robin Glendinning. Traduction Lucien Marchal

à Lorna

Barry Dunham	Un lycéen de 17 ans
Bill Dunham	Son père, Juge à la Cour d'Appel
Marion Dunham	Sa mère
Le Principal	Tuteur de sa section (il est anglais)
Creaney	Son ami
Patterson	Un autre lycéen
Mrs Howlett	La femme du Directeur (elle est anglaise)
Jameson	Un lycéen plus jeune
Angela	Une jeune fille de seize ans, voisine des Dunham
Brown, Butler, Dunbar, Mc Kenna, Richards et Lowry	Camarades de classe de Barry

La pièce se déroule dans un collège privé pour garçons à Belfast, sur les terrains de jeux du collège, au domicile des Dunham dans la banlieue de Belfast et dans le vestiaire d'un juge de la cour d'appel.

L'action se situe au présent.

Le poème récité par les garçons est : "Le Congo" du poète américain Vachel Lindsay (1879 - 1931)

Pour les extraits d'Hamlet, on a choisi la traduction d'André Gide (Bibliothèque de la Pléiade - Gallimard 1959)

Le décor est sobre, dégagé et transformable. On utilisera des bureaux et du mobilier à roulettes qu'on puisse apporter et sortir de scène facilement. Il faudrait une sorte de poutre, très haut dans les cintres, sur laquelle les acteurs puissent se percher. La clôture peut être fixe ou escamotable. Elle doit être suffisamment solide pour permettre à Barry de sauter en appui par-dessus.

La pièce a été créée le 8 mai 1986 au Royal Exchange Theatre de Manchester dans une mise en scène de Nicholas Hytner.

Acte 1

Le Principal est assis face à la classe, un livre sur les genoux. Il dirige les élèves avec une canne ; une autre canne est posée contre sa chaise. Lorsque le texte indique "Un garçon", le vers peut être récité indifféremment par tout élève de la classe.

LE PRINCIPAL

Un, Deux, Trois, Quatre !

LA CLASSE

(Ils récitent) "D'énormes mâles noirs rassemblés dans un chai..."

UN GARÇON

"Rois des caves, aux pieds mauvais,
S'affalaient et titubaient et la table martelaient..."

LA CLASSE

"Et la table martelaient !"

UN GARÇON

"Frappent le tonneau sec du manche à balai !"

LE PRINCIPAL

Respirez, respirez !

LA CLASSE

"Aussi fort qu'ils le pouvaient
Bam, Bam, Bam !"

UN GARÇON

"Ombrelle de soie et manche à balai."

LE PRINCIPAL

Les voyelles !

LA CLASSE

"Badabam, Badabam, Badabam, BAM !"

LE PRINCIPAL

Dunham !

BARRY

"Puis vint la religion, puis vint la vision."

LE PRINCIPAL

Creaney !

CREANEY

"Et ne pouvais me détourner de leur joie par dérision."

LE PRINCIPAL

Patterson !

PATTERSON

"Puis je vis le Congo."

LE PRINCIPAL

Les consonnes !

LA CLASSE

"Se glissant dans le noir

Coupant la forêt de son sillon de moire."

Silence. Le principal s'est raidi. Le menton et la tête en avant, les yeux exorbités, il semble en transe. Les garçons appellent cet état "une fixette".

BARRY

(Hésitant) "Et le long de la rive..."

BUTLER

Chut !

BARRY

"Les kilomètres, mille..."

BUTLER

La ferme !

DUNBAR

Le Principal a une fixette.

Les élèves observent le Principal et agitent les bras. Ils commencent à scander doucement.

LA CLASSE

Le Principal a une fixette, le Principal a une fixette, le Principal a une fixette...

CREANEY

(Surmontant la scansion). Quelqu'un l'a minuté ?

LOWRY

Oui, moi, moi.

Les élèves scandent plus fort.

PATTERSON

C'en est une longue.

CREANEY

C'est quoi son record ?

BUTLER

(Il soulève le dessus du bureau et lit le papier collé à l'intérieur). Une minute vingt-deux.

LOWRY

(Montre en main). Vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre...

La scansion des garçons diminue tandis que le Principal revient à lui. Il regarde maintenant Lowry qui compte, concentré sur sa montre. La classe a un rire étouffé.

LOWRY

...Trente-quatre, trente-cinq...

LE PRINCIPAL

Que faites-vous, mon garçon ?

LOWRY

(Surpris) Je... je... compte, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Que comptez-vous ?

LOWRY

Les... les... secondes, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Je peux vous assurer que vous serez fatigué avant moi. Pourquoi comptez-vous les secondes ?

BUTLER

(Il a une idée lumineuse). Les secondes qui restent jusqu'à la fin du cours, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Vous pourriez être surpris de la longueur du cours ; je veux dire qu'il pourrait bien durer au-delà de ce qui est prévu dans l'emploi du temps ; je veux dire, jusqu'à ce que j'obtienne l'attention parfaite de tous. Je me fais bien comprendre ?

LOWRY

Oui, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Bien ! Où en êtes-vous ?

BARRY

(Sans entrain) "Et le fémur frappant les casseroles vides."

LE PRINCIPAL

(Plus pressant). Tout le monde !

LA CLASSE

(Sans enthousiasme) "**DU SANG** hurlaient les sifflets et les fifres guerriers."

RICHARDS

(A contretemps) "**DU SANG** hurlaient les sorciers, au..."

Les élèves désapprouvent en criant : " Nounours !"

LE PRINCIPAL

STOP ! C'est mauvais. La poésie a le pouvoir de libérer, en particulier une poésie fortement rythmée comme celle-là ; c'est un facteur de développement de vos capacités vocales. Vous êtes les victimes de votre environnement. La fameuse réticence de l'Ulster : *(Il tente avec une terrible maladresse d'imiter l'accent rauque de l'Ulster)* " Quoi que tu dises, ne dis rien". Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
Votre élocution est désordonnée, brouillonne, morne, étriquée, embarrassée. Il n'y a pas de liberté, pas de résonance, ça ne part pas de là. *(Il presse son diaphragme)*.
Vous n'avez pas conscience de vos pouvoirs physiques ; ils sont là pour que vous

les utilisiez... (*Avec l'accent à nouveau*) "En cas de doute dis non.". Ha ! Ha ! Ha !
Ha ! Ha ! Détendez-vous, inspirez... de là !... (*Il lève sa canne*)

RICHARDS

(*Superbement*) "**DU SANG** hurlaient les sorciers, au visage émacié."

BARRY

"Crépitez, crécelles mortifères du vaudou."

UN GARÇON

"Pillez les hautes terres."

UN GARÇON

"Volez tout le bétail."

LE PRINCIPAL

Crépitez - crépitez, crépitez - crépitez

UN GARÇON

Tac !

LA CLASSE

"Badabam, badabam, badabam, bam !"

La sonnerie retentit.

LE PRINCIPAL

Vous pouvez sortir ! ... Dunham !

Barry rejoint le principal, ils parlent en fond de scène tandis que les élèves font rouler les bureaux en coulisses.

CREANEY

Il a fini par péter les plombs.

RICHARDS

Je trouve que c'est génial.

DUNBAR

Nounours pense que c'est génial.

TOUS

La ferme, Nounours.

DUNBAR

Si tu penses que c'est tellement bien : le jour de la Fête de l'école, tu te le fais tout seul dans ton coin !

RICHARDS

Oh, c'est plutôt une oeuvre d'ensemble.

TOUS

Ooooooh !

PATTERSON

Vas-y, Nounours. Fais-nous une analyse critique du poème.

DUNBAR

Ouais. Fais-nous une interprétation littéraire de "Tac !".

LOWRY

Ouais. Fais-nous une interprétation littéraire de "Tac !".

RICHARDS

On ne peut pas sortir un mot de son contexte !

BUTLER

Dunbar, si j'étais toi, je ne le ferais pas.

DUNBAR

Faire quoi ?

RICHARDS

Particulièrement un mot comme "Tac !"

CREANEY

Pas les costumes !

DUNBAR

Quels costumes ?

BUTLER

Tu sais qu'il a fait ça, il y a quatre ans. Ils ont encore les costumes. Lui, il porte un short kaki et un casque colonial et l'élève qui mène, porte un pagne et donne le rythme sur un tambour.

CREANEY

Il faut quelqu'un qui ait le rythme !

Silence.

MC KENNA

C'est pour toi Dunbar ! Tu as l'habitude avec tous tes défilés Unionistes !

TOUS

Ooooooh.

DUNBAR

Putain. Mais qu'est-ce que tu connais des défilés Unionistes ?

LOWRY

Putain, ouais. Qu'est-ce que tu connais des défilés Unionistes, Mc Kenna ?

DUNBAR

Bien dis, Bobby ! Salut Mick.

Tous les bureaux ont été dégagés. Le Principal pique une sorte de petit sprint avec des enjambées courtes et vives, cela semble involontaire. En même temps il grimace, menton en avant, la tête dans les épaules, les coudes collés au corps, ses mains s'agitent en tous sens. Les garçons nomment cette course involontaire un "Sprint" et les mouvements spasmodiques des bras un "Tic". Les spasmes du Principal cessent et il est en mesure de faire une sortie digne à l'aide de sa canne. Barry, Creaney et Patterson sont restés en scène et le regardent partir.

CREANEY

(L'imitant méchamment) Tic !

PATTERSON

(De même) Sprint !

CREANEY ET PATTERSON

(Ils scandent ensemble) Sprint et tic le prof, sprint et tic le prof.

Ils imitent les petits mouvements ridicules en riant. Barry les regarde en silence.

CREANEY

Pourquoi il fait ça ce vieux con ?

PATTERSON

(D'un air entendu) Oh ! C'est indiscutablement un genre de tic nerveux ; une sorte de désordre neurasthénique mineur.

CREANEY

(Impressionné) Wah !

PATTERSON

“J'ai l'intention de me soigner.”

—

CREANEY

Et pour la fixette ?

PATTERSON

Petit Mal.

CREANEY

Quoi ?

PATTERSON

Une forme atténuée d'épilepsie.

CREANEY

Je croyais qu'il était tombé d'un Spitfire sans parachute.

PATTERSON

Cela n'est pas sans rapport avec ces symptômes particuliers.

CREANEY

Il paraît qu'il a une plaque en acier dans le crâne.

PATTERSON

Exerçant probablement une pression sur les lobes frontaux.

CREANEY

Vieil emmerdeur !

PATTERSON

Sprint !

CREANEY

Tic !

PATTERSON ET CREANEY

-

(Ensemble) Fixette !

Ils s'arrêtent et considèrent Barry.

PATTERSON

Nous choquons Dunham.

CREANEY

Ce pauvre vieux Dum Dum est choqué.

BARRY

S'il est tombé d'un Spitfire c'est qu'il servait son pays.

CREANEY

(Avec compassion)

Oh ! Dum Dum est choqué.

PATTERSON

Bien sûr, tu sais pourquoi !

CREANEY

Nous avons choqué Dum Dum.

PATTERSON

Le Principal s'intéresse à lui.

Creaney a un rire salace.

PATTERSON

C'est pourquoi il l'a choisi dans Hamlet.

BARRY

J'ai passé une audition !

PATTERSON

Il t'a demandé de la passer, il t'a supplié de la passer !

BARRY

Je voulais la passer !

CREANEY

Tu aurais dû entendre ce que le Principal lui a dit à l'extinction des lumières.

PATTERSON

Quoi ?

BARRY

La ferme, Creaney.

PATTERSON

Vas-y, vas-y.

BARRY

Tu sais parfaitement que c'était une plaisanterie.

PATTERSON

Qu'est-ce que le Principal a dit à son Dunham chéri ?

BARRY

C'était une plaisanterie !

CREANEY

"Bonne nuit, doux Prince."

BARRY

C'était une putain de plaisanterie, Bon Dieu !

PATTERSON

(Il rit) Dunham, si j'étais toi, je me méfierais.

BARRY

Pourquoi ?

PATTERSON

Pas de petites avances aux répétitions ?

BARRY

Merde, laisse tomber Patterson !

CREANEY

Faut bien qu'il trouve son plaisir quelque part.

PATTERSON

Pas de main amicale sur l'épaule ?

BARRY

(Fermement) Non !

CREANEY

A moins que la chute de Spitfire aie réglé ça aussi.

PATTERSON

Pas de petits doigts palpitants sur ton petit derrière ?

BARRY

Non, non, non !

Silence.

PATTERSON

"Il proteste trop ce me semble" *

CREANEY

Pas de fumée sans feu.

* Hamlet - Acte III, scène 2. NdT.

BARRY

Vous êtes dégoûtants tous les deux.

CREANEY

Pourquoi Dum Dum ?

BARRY

Rats d'égouts !

PATTERSON

Mais pourquoi Dunham ?

BARRY

Vous ne savez parler que de sexe !

PATTERSON

Mais le sexe n'est pas dégoûtant Dunham. Hein Creaney ?

CREANEY

Non.

PATTERSON

Le sexe est magnifique. Est-ce que le sexe n'est pas magnifique, Creaney ?

CREANEY

Magique.

PATTERSON

Le Révérend Brian Morrison dit que ce sont seulement ceux qui ont une attitude malsaine et malpropre qui pensent que c'est dégoûtant. Il dit que les ricaneurs et les grossiers personnages ne font que révéler leur manque de maturité.

CREANEY

Tu manques de maturité, Dum Dum ?

—

BARRY

Je ne ricanais pas.

—

PATTERSON

Tu as bien parlé de rats d'égouts.

BARRY

Putain, c'est vous deux...

PATTERSON

Tu devrais venir à ses causeries.

BARRY

... c'est vous deux qui n'avez pas cessé de ricaner.

PATTERSON

"Le sexe et le Chrétien moderne."

CREANEY

Ne prends pas ça à coeur, Dum Dum.

BARRY

Je ne prends pas ça à coeur !

PATTERSON

A l'Union Chrétienne, tous les mardis.

CREANEY

(Essayant de faire la paix) D'accord, Dum Dum, d'accord.

BARRY

C'est vous !

PATTERSON

Le Révérend Brian Morrison est très explicite.

CREANEY

—

(Avec un intérêt soudain) Explicite ?

PATTERSON

Eclate-toi, Dunham.

BARRY

Je n'ai pas besoin de m'éclater.

PATTERSON

Soigne tes obsessions.

BARRY

Je ne suis pas obsédé.

PATTERSON

J'aurai cru.

BARRY

Va te faire enculer !

PATTERSON

Charmant.

BARRY

Va te faire foutre !

PATTERSON

Un tel langage est la marque d'un manque d'imagination.

BARRY

(Menaçant) Je vais te faire bouffer ta merde, Patterson !

PATTERSON

(Il sort) Particulièrement chez quelqu'un qui a des prétentions de poète.

Silence. Barry bouillant de colère.

CREANEY

Oublie ce bâtard prétentieux.

BARRY

T'étais avec lui !

CREANEY

Non, c'est pas vrai.

BARRY

Avec lui, contre moi !

CREANEY

C'était une blague.

BARRY

Je t'avais demandé de pas lui dire.

CREANEY

Ah ! Bon dieu, prends pas ça au sérieux. C'était une blague. De toute façon, tu défendais ce vieux tordu.

BARRY

Je me fous complètement... (*Sans conviction*)... de ce vieux con.

CREANEY

Mais... tu t'es inscrit à son cher concours de poésie !

BARRY

Oui.

CREANEY

Petits nuages et jonquilles ?

BARRY

Non.

CREANEY

Alors, aucune chance !

BARRY

Mais qu'est-ce que t'en sais, bordel ?

CREANEY

A moins, bien sûr, que ce ne soit chasseurs d'escargots et ramasseurs de noix !

BARRY

Ecoute, espèce de grand abruti, la poésie ça peut être fort, violent, sincère, vrai. En fait, ça vaut rien si c'est pas comme ça.

CREANEY

Personne ne t'a raconté les règles du jeu, Dum Dum ?

BARRY

Quelles règles ?

CREANEY

Pour réussir comme poète dans ce pays, il faut s'appeler Seamus.

BARRY

Tu es vraiment le Prot typique... et bien bouché, hein ?

CREANEY

(Fier de lui) Ouais !

BARRY

Tu n'as pas honte !

CREANEY

Absolument pas ! Violent, sincère et vrai, c'est tout.

BARRY

OK... Ecoute, le Principal a peut-être des idées vieux jeu, mais il est bon en technique littéraire. J'apprécie. Et puis il essaye de m'encourager.

CREANEY

Il essaye de me décourager.

BARRY

Je ne l'ai jamais entendu décourager qui que ce soit.

CREANEY

Il m'a traité d'homme de Neandertal ; c'est plutôt décourageant.

BARRY

Une plaisanterie.

CREANEY

Putain de plaisanterie, s'entendre dire qu'on est l'un des esprits les plus subtils de l'âge de Pierre.

BARRY

Tu l'as cherché.

CREANEY

Pourquoi ?

BARRY

Tu fais des affirmations tellement idiotes.

CREANEY

Comme ?

BARRY

Oh, bonté divine ! Tu lui a déclaré que la Bataille de la Boyne * était le grand tournant de l'histoire mondiale.

CREANEY

Qu'est-ce qu'il y a de mal ?

BARRY

Laisse tomber, merde.

CREANEY

C'était un grand tournant.

BARRY

De l'histoire mondiale ? La plus grande chose depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'à l'avènement de Mao-Tse-Toung ?

CREANEY

D'accord, j'admets que ça n'a pas eu un gros impact sur la Chine.

BARRY

Assez négligeable en Europe.

CREANEY

Le Pape n'était pas mécontent !

BARRY

Tu n'as pas besoin de me faire ton numéro sectaire.

CREANEY

C'était pas du sectarisme.

* En juillet 1690, Guillaume d'Orange appelé par les parlementaires protestants anglais, battit les troupes catholiques de Jacques II, alliées à la France de Louis XIV sur les bords de la rivière Boyne en Irlande. Chaque année le 12 juillet, les Orangistes défilent dans Belfast en signe de fidélité au protestantisme et à la couronne britannique. NdT.

BARRY

Alors, c'était quoi ?

CREANEY

Je n'allais pas laisser un Anglais expliquer les choses comme si ce n'était pas important que cela ait eu lieu ou non.

BARRY

Il se moquait de toi.

CREANEY

Je m'en fiche.

BARRY

Il pense que tu es un bouffon.

CREANEY

Ah oui ? *(Avec un petit sourire)*

BARRY

Bien sûr que oui.

CREANEY

(Avec un petit rire) Tas de merde.

BARRY

Bouuuuuuffon !

CREANEY

S'il veut me prendre pour un taré d'Irlandais, * je me conduirai comme un taré d'Irlandais. Nom de Dieu, je vais faire le bouffon pour ce bâtard.

(Tous les deux rigolent)

* En anglais : Paddy. Forme injurieuse pour désigner un irlandais. NdT.

CREANEY

Hé !

BARRY

Quoi ?

CREANEY

Et pour les Brigades de Dieu, on fait quoi ? Le sexe et le Chrétien moderne ? Tu crois qu'on devrait ? Ce trou du cul te foutrait tous les railleurs sur le dos.

(Silence) Il me faut une fille, Dum Dum. Il me faut une fille très vite, si j'ai pas très vite une fille... Jackson l'a eu, tu es au courant ?

BARRY

Quoi ?

CREANEY

La crampe !

BARRY

Oh !

CREANEY

T'as vu le morceau qui se balade du côté de l'entrée de service ?

BARRY

Non.

CREANEY

Si tu l'as vue !

BARRY

Non, je l'ai pas vue.

CREANEY

Visage rouge. Des gros pare-chocs. Des jambes grasses. Elle porte une mini-jupe en skai bien serré sur le cul. Je t'ai vu la regarder.

BARRY

T'as rien vu !

Silence.

CREANEY

D'accord Dum Dum. J'ai rien vu. Et pourtant j'ai vu.

BARRY

Je l'ai peut-être aperçue.

CREANEY

T'étais médusé.

BARRY

De loin.

CREANEY

Les yeux dans le collimateur.

BARRY

A peine.

CREANEY

Elle était en train de flirter avec des troisièmes et t'étais là en train de mater et ça te brûlait sacrément d'être à leur place.

BARRY

Ecoute, j'admets que je l'ai vue, une fois, à peine, de loin, en passant.

Silence.

CREANEY

Eh bien, Jackson se l'est tapée deux fois en une après-midi. Une bonne touche. Je meurs si je me la chope pas très vite. La crampe !... Cramp ! Cramp ! Cramp ! (*Il mugit*) Oh ! Dum Dum, cette bonne grosse salope juteuse. Tu t'imagines, Dum Dum ?

BARRY

Je n'ai même pas encore embrassé une fille.

CREANEY

T'es pas sérieux ?

BARRY

Pas pour de bon ; pas sur les lèvres, pas un vrai baiser.

CREANEY

Embrasser, c'est rien Dum Dum.

BARRY

Je l'ai jamais fait.

CREANEY

En général c'est elles qui décident.

BARRY

Ah oui ?

CREANEY

Ah ! Ouais ! La première fille que j'ai embrassé c'était la grosse Sadie Thompson... aux activités paroissiales. Elle m'a appelé dans le vestiaire pour voir son nouveau missel. Ca m'a paru un peu curieux ; je veux dire que la grosse Sadie et les missels,

ça faisait deux ! Mais j'y suis allé par curiosité et aussitôt que j'ai eu fermé la porte, elle m'a sauté dessus. Tu ne connais aucune fille Dum Dum ?

BARRY

Il y a la fille à côté de chez moi.

CREANEY

Embrasse-la.

BARRY

Sa famille vient juste d'emménager.

CREANEY

Si mon vieux avait pas fait tant de pognon dans les affaires et m'avait pas envoyé crécher dans ce placard, je sais pas où en serait la grosse Sadie avec moi maintenant.

BARRY

Je l'ai vue dans le jardin le dernier jour des vacances d'hiver.

CREANEY

La grosse Sadie a dû se faire tout l'orchestre de flûte de la Société de Tempérance
* maintenant.

BARRY

Elle est en externat.

CREANEY

Elle a dû jouer un air sur tous les pipeaux.

BARRY

Je l'embrasserai.

* En Ulster, les sociétés de tempérance (contre le tabac ou l'alcool) sont très liées au mouvement Orangiste. NdT.

CREANEY

En ce qui me concerne elle peut me jouer " Les garçons du Pasteur" et "Verte Vallée de la Boyne" sur la flûte quand elle veut et le plus tôt sera le mieux. Putain, elle peut même jouer "Kevin Barry" si ça lui chante... mais évidemment elle le fera pas. Une fille de chez nous, la grosse Sadie !

BARRY

Elle avait son uniforme de l'école, jupe verte, chaussettes blanches, chemisier blanc et un bandeau dans les cheveux.

CREANEY

Je t'ai déjà dit que tu étais un naïf, Dum Dum.

BARRY

Je suis en train d'écrire un poème sur elle.

CREANEY

Naïf !

*Les élèves se rassemblent et poussent une pаниère d'accessoires.
Creaney se joint à eux. Barry est laissé à l'écart, isolé.*

RICHARDS

(Il essaye un masque pris dans la pаниère) Hou !...

DUNBAR

Boucle-la, Nounours.

BUTLER

Je croyais que tu refusais de le faire de toute façon, Dunbar.

DUNBAR

Je ne le fais pas. Je ne le fais pas.

BUTLER

Ca plaira aux filles de Richmond Lodge.

DUNBAR

Quoi ?

CREANEY

Ouais. Elle viennent à chaque fois à la Fête de l'école.

RICHARDS

Quelqu'un veut une crécelle ?

TOUS

Va te faire foutre, Nounours.

DUNBAR

Bon. C'est décidé, je le fais pas.

Le Principal entre et récite le début du poème.

LA CLASSE

"Et j'entendais gronder le chant de sang avide

Et le fémur frappant les casseroles vides

DU SANG hurlaient les sifflets et les fifres guerriers,

DU SANG hurlaient les sorciers, au visage émacié

Crépitez, crécelles mortifères du vaudou,

Pillez les hautes terres,

Volez tout le bétail,

Crépitez - crépitez, crépitez - crépitez

Tac !

Badabam, badabam, badabam, BAM,"

UN GARÇON

"Syncope épique, elle enfle

De la Bouche du Congo

Aux montagnes de la Lune."

UN GARÇON

"La mort est l'Eléphant,

A l'oeil de feu, horrible,

Terrible, aux flancs d'écume."

LA CLASSE

"BAM !"

LE PRINCIPAL

"Dépouillez les pygmées."

LA CLASSE

"BAM !"

LE PRINCIPAL

"Massacrez les arabes."

LA CLASSE

"BAM !"

LE PRINCIPAL

"Massacrez les hommes blancs."

LA CLASSE

"HA, HA, HA. !"

BARRY

(Essayant de composer un poème au milieu de la récitation)

Poème pour une fille. Poème pour une fille dans un jardin. Un jardin mental. Une fille dans un tourbillon, le tourbillon d'une jupe... jupe... un flirt... le balancement d'une raquette, danse... danse... ses... pieds... ses pieds qui chantent... vrille, fille, brille... qui chantent... Une fille dans un jardin, dans le jardin...

PREMIER GARÇON

(En même temps que le poème de Barry mais nettement en arrière-plan)

"Ecoutez l'ombre de Léopold qui hurle

Et qui brûle en Enfer pour les foules aux mains coupées."

DEUXIEME GARÇON

"Ecoutez les démons qui ricanent et qui hurlent
Au profond de l'Enfer devant ses mains coupées."

LE PRINCIPAL

"Ecoutez, la sentence qui enfle."

PREMIER GARÇON

"S'engouffre dans les tanières de la nation forêt."

DEUXIEME GARÇON

"Caresse, des fourmis, le tumulus d'argile,"

TROISIEME GARÇON

"Où joue le papillon, caresse les marais."

LE PRINCIPAL

"Prenez garde."

LA CLASSE

"Mumbo-Jumbo, Dieu du Congo."

LE PRINCIPAL

"Et tous les autres
Dieux du Congo,"

Barry se joint à la classe.

LA CLASSE

"Mumbo-Jumbo vous maudira,
Mumbo-Jumbo vous maudira,
Mumbo-Jumbo vous maudira."

*La sonnerie retentit, les élèves se dispersent laissant seuls, le
Principal et Barry.*

LE PRINCIPAL

Dunham ?

BARRY

Oui, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Mrs Howlett va venir.

BARRY

Ah ? Bien, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Nous devons donc attendre.

BARRY

Oui, Monsieur.

Silence.

LE PRINCIPAL

Le poème vous a plu ?

BARRY

Oui, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Excitant sur le plan rythmique.

BARRY

Oui, Monsieur.

LE PRINCIPAL

Pensez-vous que cela fera honneur à la Fête de l'école ?

BARRY

Oui, Monsieur.

LE PRINCIPAL

(Se rapprochant de lui) Tournez-vous. (Barry se retourne. Le Principal pose ses deux mains sur les reins de Barry) Bien... faites-moi voir ces côtes lorsque vous inspirez ! "Mumbo-Jumbo vous maudira"

Barry prend une profonde inspiration.

BARRY

(En expirant) "Mumbo-Jumbo vous maudira"

Silence.

LE PRINCIPAL

Prenez garde... ! (Il rit, Barry s'éloigne de lui.)
J'ai lu votre poème.

BARRY

Ah !

LE PRINCIPAL

C'est très bon.

BARRY

Merci.

LE PRINCIPAL

Le meilleur et de loin.

BARRY

Ah !